

Mondes du Tourisme

15 | 2019 Varia

Emmanuelle PEYVEL (dir.), L'éducation au voyage. Pratiques touristiques et circulations des savoirs PUR, préface d'Orvar Löfgren, 2019, 265 p.

Johan Vincent



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/2241

DOI: 10.4000/tourisme.2241

ISSN: 2492-7503

Éditam

Éditions touristiques européennes

Référence électronique

Johan Vincent, « Emmanuelle PEYVEL (dir.), L'éducation au voyage. Pratiques touristiques et circulations des savoirs », Mondes du Tourisme [En ligne], 15 | 2019, mis en ligne le 22 octobre 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/2241 ; DOI : https://doi.org/10.4000/tourisme.2241

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Emmanuelle PEYVEL (dir.), L'éducation au voyage. Pratiques touristiques et circulations des savoirs

PUR, préface d'Orvar Löfgren, 2019, 265 p.

Johan Vincent

RÉFÉRENCE

Emmanuelle PEYVEL (dir.), L'éducation au voyage. Pratiques touristiques et circulations des savoirs, PUR, préface d'Orvar Löfgren, 2019, 265 p.

- L'ethnologue Orvar Löfgren, dans sa préface, se souvient d'un voyage dans un train reliant la Suède au Danemark, dans lequel il vit une multitude de voyageurs, c'est-à-dire une multitude de types de voyageurs (touristes internationaux, excursionnistes, navetteurs, étudiants). Il songea alors aux compétences et aux talents, rarement verbalisés, que chacun doit apprendre pour voyager. La phrase, qualifiée de beauvoirienne par Emmanuelle Peyvel, est désormais connue: on ne naît pas touriste, on le devient (Équipe MIT, 2002). Depuis les travaux de Jean-Didier Urbain (1991, 2008), la typicité des touristes est également bien étudiée. Mais si le tourisme est un apprentissage, la mobilité reste très peu explorée quant à ses potentialités éducatives (Roucous et Adam, 2017).
- Emmanuelle Peyvel et les vingt-trois auteurs qu'elle a réunis en majorité des géographes et des sociologues, mais aussi des psychologues, des ethnologues, des professeurs en sciences de l'éducation... ont donc souhaité mieux explorer cet angle méconnu de la recherche sur le tourisme, en tout cas longtemps minoré dans les recherches scientifiques, à savoir : la question de l'apprentissage.
- L'ouvrage est la poursuite d'un colloque organisé en juin 2016 à l'Université de Bretagne occidentale, dans le cadre de l'Association tourisme, recherche et enseignement supérieur. Il s'agit de s'intéresser aux effets positifs du tourisme, en

particulier en termes de création, de réappropriation et d'hybridation. Deux grandes directions ont nourri les réflexions : apprendre à voyager et voyager pour apprendre. L'ouvrage est toutefois organisé en trois parties : former la jeunesse par le tourisme ; circulations des savoirs touristiques ; tourisme et éducation à l'environnement, cette dernière partie portant plutôt sur la diffusion des bonnes pratiques touristiques dans les espaces de nature, moins sur le voyage.

- Les propos de la première partie, sur la formation de la jeunesse par le tourisme, sont particulièrement stimulants. Appréhender cet apprentissage n'est pas chose aisée. Chaque auteur aborde cette question avec des matériaux différents : Gilles Brougère (échanges scolaires), Alizée Delpierre (voyage humanitaire) et Laurence Moisy (camping) s'appuient majoritairement sur des entretiens ; Luc Greffier, Élodie Brisset et Isabelle Siron (opération Sac Ados Aquitaine) sur des entretiens et des récits d'expériences ; Marie-Hélène Chevrier (pratiques touristiques dans les lieux religieux) sur des entretiens et une analyse du discours de l'Église catholique ; Éric Passavant (bourses Zellidja) sur un dépouillement d'archives éparpillées.
- Tous relèvent l'aspect informel de l'apprentissage par le tourisme et la difficulté d'en définir un cadre. Les effets sont pourtant réels, comme dans le cas des bourses Zellidja, qui ont fonctionné de 1946 à 1974 et ont abouti à un fort capital social intériorisé et distinctif. Alizée Delpierre observe le même effet de distinction dans le voyage humanitaire pour la future élite française. La distinction, qui s'avère être dans ce cas plus un estampillage, n'est pas le seul effet des voyages sur la jeunesse, puisque sont le plus souvent mis en valeur les apprentissages de l'autonomie et de l'acculturation. Ces effets sont bien connus du chercheur sur le champ touristique. La jeunesse présenterait-t-elle alors des originalités par rapport à une population plus âgée ? Les travaux sur l'apprentissage des adultes sont trop peu nombreux pour pouvoir mener des comparaisons actuellement (citons toutefois Brémaud, Breton et Eneau, 2017).
- Les questionnements scientifiques sont également un objet d'analyse, abordé dans la deuxième partie de l'ouvrage. Comme s'interroge Bertrand Réau (p. 132), pourquoi étudier le voyage ? Pour lui, il s'agit d'identifier les mécanismes sociaux des trajectoires de vacances et, ainsi, de comprendre les effets sociaux des vacances. Saskia Cousin appelle, quant à elle, à une enquête collective sur les « économies de l'altérité » (p. 153). Enfin, David Dumoulin Kervran s'interroge sur les pratiques touristiques concrètes du scientifique au cours de ses missions, dans le cas présent dans l'État du Chiapas. Cette partie de l'ouvrage s'avère être plus prospective. Elle appelle à la vivification et au renouvellement des recherches sur le tourisme via ce nouveau champ à investir.
- La troisième et dernière partie de l'ouvrage montre les difficultés du contrôle des pratiques touristiques par les gestionnaires de sites naturels. Le tourisme de nature fait l'objet de nombreuses études depuis les années 2000 (Chazaud, 2004; Sobry, 2005). Les quatre chapitres de cette partie portent plus spécifiquement sur l'acceptation de la contrainte par les visiteurs, en France et en Italie (aire maritime protégée sur l'île de la Gaiola, à Naples). L'influence du territoire sur les comportements est soulignée, teintée de localisme, concept qui connaît une grosse actualité depuis le milieu des années 2010. Dans cette troisième partie, nous sommes, en quelque sorte, dans le contrechamp des études sur la mobilité.
- L'ouvrage souhaite dépasser les cadres formels entre voyageurs et autochtones, entre vacances et quotidien, car chacun peut, à travers les échanges que permet le tourisme,

apprendre des informations, des savoir-être et des savoir-faire. Emmanuelle Peyvel n'est toutefois pas dupe : toute expérience touristique n'est pas source d'apprentissages et les effets de ces apprentissages ne sont pas, en grande partie, mesurés (effets sur le temps long, enjeux de la restitution). Encore que ces aspects doivent être, eux aussi, questionnés afin d'en vérifier la véracité. Enfin, si ce livre a souhaité dépasser dans son propos la simple critique systématique, Emmanuelle Peyvel regrette, dans sa dernière phrase conclusive – d'une portée plus globale semble-t-il –, la rareté des travaux relatifs au genre (en résonance à l'ouvrage de Nadia Lamamra, *Le genre de l'apprentissage, l'apprentissage du genre*, paru en 2018, par exemple ?) et à la race dans le tourisme – thèmes sur lesquels une recherche était déjà attendue en 1995 (Richter, 1995)... C'est dire l'inépuisable richesse des potentielles recherches sur la thématique touristique, édifice auquel cet ouvrage apporte utilement sa petite pierre.

BIBLIOGRAPHIE

Loïc Brémaud, Hervé Breton et Jérôme eneau (dir.), « Voyage, mobilité et formation de soi », Éducation permanente, n° 211, juin 2017.

Pierre CHAZAUD, Management du tourisme et des loisirs sportifs de pleine nature, Presses universitaires du sport, 2004

Équipe MIT, Tourismes 1. Lieux communs, Belin, 2002.

Linda K. RICHTER, « Gender and race: neglected variables in tourism research », dans R. W. BUTLER et D. PEARCE (DIR.), *Change in tourism: people, places, processes*, Routledge, 1995.

Nathalie ROUCOUS et Denis ADAM, « Des familles et des vacances – Questions d'éducation familiale », dans Gilles BROUGÈRE et Giulia FABBIANO (dir.), Apprentissages en situation touristique, Presses universitaires du Septentrion, coll. « éducation et didactique », 2017.

Claude SOBRY, *Le tourisme sportif*, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Sport et sciences sociales », 2005.

Jean-Didier urbain, *Le voyage était presque parfait. Essai sur les voyages ratés*, Payot, coll. « Essais Payot », 2008.

Jean-Didier URBAIN, L'idiot du village : histoires de touristes, Payot, 1991.

AUTFUR

JOHAN VINCENT

Chercheur associé au TEMOS (FRE CNRS 2015), Université de Bretagne Sud